

LA COHUE VENGERESSE

.....

Les larmes aux yeux, Huro écoute le récit du déicide; ébranlé jusqu'à l'effondrement il ne veut point croire à la machination du Scribe du Nil; il le sait cynique mais nul ne peut attenter à la vie du brave Horus, de l'adorable Horus; cela dépasse l'entendement et il ne peut l'accepter. Il s'écarte de la cohue excitée pour aller s'asseoir à la lisière d'un champ de lin au pied d'un sycomore chenu. "Le peuple des paysans, des bergers, des pêcheurs et des artisans a un faible pour Horus qu'on s'accorde à dire brave envers les miséreux; je ne le hais point; en revanche je n'aime ni Osiris ni Isis, quant à Anubis, je le hais franchement celui-là; je ne vénère que le hibou blanc dont les hululements m'apaisent le cœur; ah çà! Il faut être pire que ces dieux pour en occire un et en prendre la place au Panthéon."

Les larmes d'Huro abondent, elles sont d'autant plus drues et plus brûlantes qu'il entend ses compères hurler de nouveau leur soif ardente de vengeance; il tremble en même temps qu'il a peur car la nuit s'embrase sous les vociférations incandescentes.

Le géant conduit la marche vindicative en tempêtant contre le Scribe assassin. "Allons à son palais du Nil!" Les bergers de reprendre en chœur: "Allons à son palais du Nil!" "Mettons feu à ses champs de lin!" et les bergers de répéter: "Mettons feu à ses champs de lin!"

Huro est effrayé; il n'a jamais aimé le Premier Scribe; il le hait même et il lui arrive fréquemment de souhaiter sa mort à cause de sa méchanceté mais il ne veut point se mêler de son assassinat; il se fera donc tout petit et se cachera, non qu'il soit lâche mais il est né pour cultiver la vie et non pour la supprimer--connaît-il la Loi?--Il doit soigner les bêtes de son troupeau, le lin en fleur, la luzerne des bords du Nil, réparer le chadouf de la noria, chanter pour les astres nocturnes...

A la lisière du champ de lin qu'il prit pour cachette, à plat ventre, parmi les touffes de luzerne et d'armoise, Huro pleurait tout seul; les hurlements de la cohue s'éloignent, s'éteignent et meurent enfin. Étouffé, secoué de longs sanglots, Huro pleure toujours.

Dans un champ de lin, l'ibis qui ne sait mentir, secondé par la chouette m'affirme qu'Huro pleure encore sur un bord érodé du Nil parmi les rocs brûlés, l'armoise en deuil, les griffes de sorcière, les ronces et les orties.

Moi aussi, je pleure toutes les larmes de mon corps et toutes les larmes de mon cœur. Pleure, Huro! Je suis comme toi, je ne peux tuer ces méchantes gens quand bien même ils nous tueraient ni ces dieux orgueilleux et iniques qui ordonnent notre mort dans le sang et le feu. Pleure, Huro! Tu as raison; le Premier Scribe est méchant, je ne le tuerais point; le paysan du Troisième Scribe qui a témoigné contre lui est méchant, je ne le tuerais point; le devin qui se veut omniscient est méchant, je ne tuerais point.

Pleure, Huro! Continue de garder ton troupeau et de le soigner! Je garde le mien et le soigne. Huro, soigne la vie sacrée et ne l'ôte pas! Tu as mille fois raison, Huro; le Nil gémit et t'appelle à son secours et nous appelle à son secours tout comme cet astre boiteux et ce sycomore chenu...

Monastir, café El Ksar, le 9 décembre 2007

Salah Khelifa, CHANTS DU SARRASIN, Le Barcide, 2009, pages 6 à 8.